

Lizard Queen

Pour Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize les volumes s'articulent à l'image comme une évidence, ne revenons plus là-dessus. Le dessin, la photo, se jouent également de l'espace. Pour toute démonstration un regard indolent suffit : *Stomach Love, Nightmovi(e)n...* Ce qu'il faut comprendre avec plus d'acuité dans le travail de ce double d'artistes, c'est la force vive, l'énergie violente, qui émane, éclate, de cet art. Concreta. Assembler, emmêler. Déposé sur le sol, tranche contre béton. Supporter (par palette, chou, ou emballage...), trouver l'équilibre, toujours empirique. Lancé dans un flux sans fin, collecter, créer, et découper, colorer. Il y a cette urgence dans ces œuvres, ce déplacement furtif, comme une chute en avant. C'est à cette entropie qu'il faut être attentif, à la dynamique de ce vocabulaire de formes qui n'a de cesse de rebondir et de s'enrichir. Tout s'arrache à la rue (ses rebus, ses accidents, ses agencements), tout se déchire dans les livres (Charles Burns, Gombrowicz, Taniguchi ou Schopenhauer même rayon), et tout déborde, s'arrange, tout vibre de ces improbables rencontres. C'est un œil en mouvement qui saisit les volumes du monde, organise la chorégraphie des signes et des formes dans des installations précaires aux couleurs impulsives. Un art qui délisse, qui s'écrit avec éloquence. Les œuvres de Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize ont l'insolence d'être libres (et inversement) et ça se voit.

Guillaume Mansart